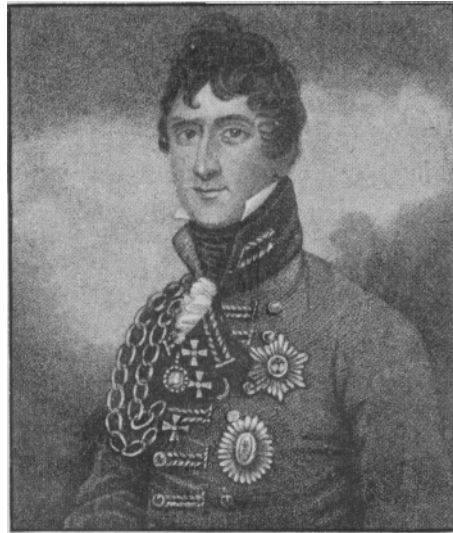


Sir Robert-Thomas WILSON (1777-1840)

Un curieux personnage que ce sir Wilson, mais il est de ce grain de sable qui peut parfois paralyser les grandes destinées.



Une étrange et puissante figure d'aventurier que celle de sir Robert-Thomas Wilson, et qui mérite bien qu'on lui consacre ici quelques lignes biographiques, car le rôle que joua cet Anglais pendant la campagne de 1812, sans être très apparent, n'en est pas moins considérable. On peut dire qu'il fut l'âme ardente de la résistance pendant cette terrible guerre, et l'Angleterre, si intéressée au désastre de la Grande Armée, désastre qui seul pouvait la sauver de la ruine, avait bien choisi son homme en le plaçant comme conseiller d'Alexandre I^{er}, au quartier général de l'armée russe.

Robert Wilson fut l'inspirateur des mesures les plus désespérées qui marquèrent cette lugubre époque, et dont l'impitoyable exécution causa en définitive la retraite de Napoléon et précipita sa chute. Il est aujourd'hui presque hors de doute que c'est à sir Robert Wilson qu'est dû ce programme de dévastation que les Russes réalisèrent avec une si parfaite méthode devant l'armée d'invasion. Au lendemain de la bataille de la Moskowa, il était l'hôte de Rostopchin, qu'il ne quitta que lorsque ce dernier eut mis le feu aux quatre coins de Moscou.

D'ailleurs ce ne fut pas seulement en Russie que la France eut à lutter contre ce terrible adversaire. Il nous avait déjà combattus avec éclat en Égypte, où le gouvernement anglais l'avait chargé de veiller au maintien de la correspondance entre Abercromby et le général en chef de l'armée turque. C'est au retour de cette mission qu'il publia sa fameuse *Relation historique de l'Expédition anglaise en Égypte*, dont il avait pu escompter sûrement d'avance le succès chez nos voisins d'outre-Manche, car c'est là qu'il osa affirmer pour la première fois que Bonaparte, « l'odieux Bony », avait fait empoisonner les pestiférés de Jaffa, massacrer les prisonniers, etc.

Nous le retrouvons quelques années plus tard dans les rangs de l'armée russe, à Friedland, et il faut croire qu'il y rendit de réels services aux alliés de son pays, car après la paix de Tilsitt il fut reçu avec beaucoup de distinction à Saint-Pétersbourg par le Czar lui-même, nous apprend son biographe, W. Randolph.

En 1809, il organisa au Portugal la légion lusitanienne, et se distingua à sa tête en diverses rencontres. Il protégea, d'ailleurs, à Oporto les soldats français capturés.

Enfin à Lutzen, il chargeait les Français à la tête de la réserve prussienne, dont il eut pendant quelque temps le commandement. Puis en 1815 il fut condamné par un tribunal français à trois mois de prison pour avoir contribué, avec Hutchinson et Bruce, à l'évasion de Lavalette. Il s'efforça également de faciliter l'évasion de Ney tant il fut indigné par la Terreur Blanche. Ce fâcheux événement lui attira, à son retour en Angleterre, de nombreuses tracasseries dont il se vengea en publiant de nombreuses brochures, écrites dans une langue très acérée, et où la politique des puissances en

guerre avec Napoléon était qualifiée en des termes peu flatteurs pour la coalition. L'une de ces brochures, *l'Esquisse du pouvoir militaire et politique de la Russie*, fit surtout grand bruit et donna lieu à une polémique violente.

Après la chute de l'Empire, Robert Wilson ne trouvant plus en Europe un champ d'action digne de son infatigable énergie, part pour l'Amérique du Sud, où il s'enrôle sous l'étendard libérateur de Bolivar, avec lequel il ne tarde pas d'ailleurs à se brouiller.

Sir Robert Wilson mourut en 1840 gouverneur de Gibraltar, après avoir encore pu trouver l'heureuse occasion de porter les armes contre les Français pendant la guerre d'Espagne de 1823. Il fut d'ailleurs grièvement blessé à la Corogne, accident providentiel qui lui valut un siège au parlement anglais, puis la propriété du 15^e régiment de hussards, qu'il ne tarda pas à abandonner pour le gouvernement du rocher, de Gibraltar, où il fixa enfin sa vie errante et aventureuse.

Telle est, brièvement résumée, l'existence de ce curieux personnage à la fois soldat, diplomate et historien, et qui, depuis 1793, époque où il entra comme volontaire dans l'armée anglaise des Pays-Bas, jusqu'à sa mort, ne cessa de combattre la France avec le plus consciencieux acharnement. Robert Wilson fut assurément un des ennemis les plus redoutables de Napoléon.

On pourrait lui faire une place au milieu des figures de tous les principaux adversaires de la France, pendant toutes les guerres de la Révolution, de l'Empire, de la Restauration car jamais la haine de l'Angleterre pour la France ne s'incarna avec plus de vigueur que dans la personne de Robert Wilson.